

Heribert Becker – Une nécrologie

Dans la nuit du 18 au 19 août 2025, Heribert Becker est décédé dans son appartement de Cologne des suites d'une maladie grave mais de courte durée. Pendant des décennies, il a exercé les métiers d'auteur et de traducteur, principalement depuis le français, et a organisé deux expositions à Bochum sur le thème du surréalisme (« Imagination » et « L'Amérique latine et le surréalisme ») en 1978 et 1993. Il a publié plus de 80 ouvrages et, tout au long de sa vie, a côtoyé et entretenu des liens d'amitié avec de nombreux artistes et auteurs liés au mouvement, voyageant beaucoup à travers le monde – en particulier dans les années 1970 et 1980 – pour leur rendre visite. Plus tard, ce pédagogue de formation a également travaillé pour la radiotélévision publique et s'est imposé comme l'un des principaux experts du mouvement surréaliste mondiale, jouant ainsi un rôle clé dans sa popularisation en Allemagne.

Tout au long de sa vie, il a rejeté tout ce qui relevait de la bourgeoisie et de ses conventions, dans le plus pur esprit surréaliste, vivant, comme il aimait à le rappeler, pendant près de 40 ans en « union libre » avec sa compagne, l'amour de sa vie. Il détestait l'Église chrétienne et ses institutions, en particulier les apparats catholiques ostentatoires et dorés, et menait par conséquent une vie très modeste. Les biens matériels n'avaient aucune valeur à ses yeux et l'argent ne l'intéressait pas. Si l'un de ses projets les plus lucratifs (par exemple l'anthologie *Das surrealistische Gedicht* [le poème surréaliste] en 1985) rapportait un peu d'argent, il l'utilisait pour financer un autre de ses projets. Il était, en quelque sorte, l'antithèse de Picsou et toute forme de vanité lui était étrangère. C'était un cosmopolite qui considérait toute rhétorique nationaliste avec méfiance et sa position allait même jusqu'à refuser d'agiter le drapeau noir, rouge et or lors des tournois internationaux de football. Malgré sa passion de toujours pour le football, il évitait tout ce tapage et ne comprenait absolument rien à cette forme d'euphorie nationale.

Il aimait et vivait le surréalisme de toutes les fibres de son être. Il aimait tout particulièrement sa poésie et sa prose ; il s'est efforcé de le faire connaître en Allemagne grâce à ses traductions méticuleuses et éclairées : Joyce Mansour, Benjamin Péret, Hans Arp, Leonora Carrington, Aimé Césaire, Jacques Prévert, pour ne citer que quelques-uns des auteurs traduits. Dans une certaine mesure, il est certainement parvenu à mieux les faire connaître. J'ai même eu le privilège de concevoir la couverture d'un ou deux de ses ouvrages.

Mais dès sa jeunesse, il s'était également passionné pour la production artistique de ce mouvement. Yves Tanguy et Joan Miró le fascinaient tout particulièrement. Au cours des vingt dernières années, il s'est efforcé de trouver un éditeur pour l'édition complète des *Constellations* de Miró, l'un de ses projets les plus chers de ces dernières années. Malheureusement, ce projet n'a jamais abouti ; il en reste un héritage inachevé, n'existant que sous la forme d'un fichier numérique sur son ordinateur.

Je le connaissais depuis près de 30 ans. En 1998, il avait suivi avec intérêt la création à Cologne du groupe post-surréaliste « Antlogonis », qui n'a pas fait long feu, mais il avait finalement gardé ses distances. À partir de 2001, il a activement soutenu mon projet web « Antlogonis infekt, Forum des cultures poétiques », devenant un pilier important de ce projet et un bon ami. Il me manquera. Le mouvement surréaliste a peut-être perdu, dans le *no man's land* actuel, son expert et son défenseur le plus important.

Peter Schneider-Rabel, Köln 2025

Traduction: Richard Walter, infosurr.net